

RÉCIT MÉDIATIQUE DE LA PRODUCTION DE QUINOA EN SUISSE : IDÉALISATION DU LOCAL ET DÉPOLITISATION DE L'AGRICULTURE

Florence BÉTRISEY, Institut de géographie et durabilité
Faculté des géosciences et environnement, Université de Lausanne,
Florence.betrisey@unil.ch

RÉSUMÉ

La production de quinoa en Suisse s'inscrit dans un contexte de relocalisation de la production alimentaire. Divers récits circulent autour de cette production, notamment au sein des médias, que nous proposons ici d'analyser au prisme des notions de cadrage et de storyline. Nous montrons que cette mise en récit participe d'une forme d'impensé du local associant systématiquement des caractéristiques positives à la production locale et faisant de l'adaptation du quinoa un enjeu purement technique et commercial. L'analyse de ces récits met également en lumière les attentes sociétales pesant sur les agriculteur·trice·s suisses pour qu'ils et elles adoptent un esprit d'entreprise et d'innovation et s'adaptent aux tendances et se pensent en ces termes.

Mots-clés : agriculture, quinoa, cadrage, récits, dépolitisation, Réseaux alimentaires locaux, Suisse.

REMERCIEMENTS

L'autrice remercie Marie Eich et Leslie Mann, qui ont aidé à constituer le corpus médiatique, la prof. Valérie Boisvert pour ses précieux conseils durant la conduite de la recherche ainsi que pour la relecture de cet article avant sa soumission, ainsi que toutes les interlocutrices et interlocuteurs qui ont pris le temps de répondre aux questions. Enfin, l'autrice remercie la Faculté des géosciences et environnement de l'Université de Lausanne, qui a financé le projet exploratoire «*seed funding*» qui a donné naissance à cette recherche.

INTRODUCTION

Initialement domestiqué dans la région des Andes, mais aussi plus tard en Asie, le quinoa est cultivé en Suisse depuis 2014. Cette mise en culture s'inscrit dans un contexte de multiplication des initiatives visant à relocaliser la production alimentaire et promouvoir des circuits de production et consommation plus courts. L'adaptation de plantes exotiques au climat local est une stratégie parmi d'autres pour « raccourcir » ces circuits. Depuis le néolithique, des plantes « exotiques » ont sans cesse été acclimatées en Europe et notamment en Suisse, du blé à la tomate, en passant par la pomme de terre et le soja. Toutefois, au cours des dix dernières années on a vu une recrudescence de programmes d'adaptation de cultures allochtones en Suisse, comme la patate douce¹, l'aronia ou le riz². Le quinoa est une de ces nouvelles cultures qui ont connu le succès agronomique et médiatique le plus conséquent, réussissant notamment à accéder à la grande distribution³. Les surfaces qui lui sont dédiées sont modestes⁴, mais les médias de Suisse romande lui ont fait un écho important. Divers récits circulent ainsi autour de cette culture, qui mobilisent la notion de « local » dans toute sa polysémie et sa complexité mais véhiculent aussi des représentations de l'agriculture et des agricultrices et agriculteurs suisses.

Avec le développement des réseaux alimentaires alternatifs (*Alternative Food Networks*), la notion de proximité géographique et sociale entre lieux et acteurs de la production et de consommation alimentaires est devenue centrale dans les discours sur l'alimentation (GOODMAN, DUPUIS, GOODMAN, 2011). En 2005 déjà, Dupuis et Goodman questionnaient les mouvements alimentaires alternatifs prônant la relocalisation de l'alimentation. Ils ont ainsi montré comment le discours d'activistes tendait à associer systématiquement des valeurs de durabilité environnementale et de justice sociale à la production alimentaire locale, en dépit des recherches montrant les systèmes locaux comme insérés dans des structures de pouvoir pouvant reproduire ou créer de nouvelles formes d'inégalités (DUPUIS, GOODMAN, 2005). Ils ont proposé la notion d'« impensé du local » (*unreflexive localism*) pour exprimer cette dimension a-critique du discours sur le local dans les mouvements alternatifs mais aussi dans les études de l'alimentation. Born et Purcell (2006) parlent, eux, de « piège du local » (*local trap*). Se référant aux théories des échelles en géographie, ils rappellent que ces dernières sont socialement et politiquement construites et sont également interreliées. Elles ne sont pas détachées des structures de pouvoir, des intérêts des acteurs sociaux qui les constituent et influent donc sur leur justice potentielle. Les échelles locales et globales sont toujours interreliées et il serait erroné de les considérer comme isolées. Les systèmes alimentaires locaux auraient même besoin de

¹ <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiqués.msg-id-58216.html>, consulté le 12 juillet 2021.

² <https://www.agroscope.admin.ch/agroscope/fr/home/themes/environnement-ressources/biodiversite-paysage/compensation-ecologique-fonctions/terres-humides/oekologischer-nassreis-anbau.html>, consulté le 12 juillet 2021.

³ La présence du distributeur Migros dans le réseau IP-Suisse a grandement facilité l'accès à la grande distribution.

⁴ Les chiffres varient de 37 à 76 ha cultivés entre 2017 et 2019. En 2018, on comptabilisait 46 productrices et producteurs IP-Suisse, contre seulement 22 en 2019 (IP-Suisse 2019; IP-Suisse 2020). En raison du trop grand stock, IP-Suisse a décidé de ne pas cultiver de quinoa en 2020 (IP-Suisse 2020).

relais à des échelles plus macro pour perdurer (SONNINO, 2013). Analysant les récits sur les réseaux alimentaires alternatifs en Suisse, Forney et Häberli (2016) montrent également comment ceux-ci tendent à associer la relocalisation alimentaire avec une solidarité et une durabilité écologique accrues.

Notre article a pour objectif d'enrichir les réflexions sur l'impensé du local en nous concentrant sur le récit médiatique de la mise en culture de quinoa en Suisse. Les médias sont des fabriques à histoires qui proposent des récits souvent brefs et formulés de façon attractive (contenant notamment beaucoup de métaphores) sur des sujets de société. Ces récits sont subjectifs par nature et souvent incomplets en raison de la taille restreinte des articles. À titre indicatif, les articles analysés contenaient entre 295 et 1 077 mots. Quant aux magazines professionnels, ils ont principalement une fonction de vulgarisation mais sont aussi le véhicule de représentations et idéaux normatifs liés à la profession. Nous utiliserons les notions de cadrage et de *storyline* ou trame narrative de Hajer (1995) pour analyser le discours médiatique (presse écrite et télé/audiovisuel Suisse romande) sur la culture de quinoa en Suisse. Nous montrerons que le discours médiatique au sujet de cette initiative s'appuie sur trois trames narratives. La première construit le quinoa comme un produit local à la mode, associant la production locale à un « bilan écologique » positif, sans toutefois que celui-ci ne soit étayé. Elle produit aussi un récit sur la production de quinoa en zone andine et affirme, sans preuves à l'appui, l'existence d'impacts socio-écologiques négatifs liés à cette production. La deuxième se réfère au terroir d'origine de la plante mais passe toutefois en partie sous silence les enjeux politico-économiques de l'accès aux semences, ainsi que l'histoire politique de la sélection des variétés de quinoa utilisées en Suisse. La troisième présente les productrices et producteurs de quinoa en Suisse comme vertueux. Elle dessine en creux les attentes sociales pesant sur les agricultrices et agriculteurs suisses, pour qu'ils et elles se conforment à un modèle d'entrepreneur, innovant et aventureux s'adaptant au marché et à la tendance.

Cet article a pour objectif d'analyser comment la culture de quinoa est mise en récit par les médias, ce qui est souligné et ce qui est occulté, les types de justification de la production que cela induit et enfin ce que cela révèle des attentes et normes sociales pesant sur les agricultrices et agriculteurs suisses. Dans un deuxième temps nous questionnerons la manière dont ce récit est repris ou non par les productrices et producteurs suisses romands de quinoa et enfin, ce que ces récits produisent.

DU QUINOA EN SUISSE ?

La majeure partie de la surface consacrée à l'agriculture en Suisse est utilisée pour le pâturage, suivie par la production céréalière qui constitue également la première production en nombre de tonnes produites (OFS, 2019). Le blé est la céréale la plus cultivée, totalisant 52,2% du total des céréales produites en 2017, suivi de l'orge et du maïs (OFS, 2019). La Suisse romande assure 40% de la production céréalière suisse (BLÄTTLER *et al.*, 2016), même si la surface de production céréalière romande diminue depuis 2003 (BLÄTTLER *et al.*, 2016). La plupart des producteurs céréaliers romands sont situés dans les régions de la plaine de l'Orbe, Gros-de-Vaud, Broye et Pied du Jura (BLÄTTLER *et al.*, 2016) à la frontière des cantons de Vaud, Neuchâtel et Fribourg. C'est aussi là que se trouvent la plupart des producteur-trice-s romands de quinoa.



Figure 1: Du quinoa germe dans les champs à Donatyre (Florence Bétrisey, mai 2021).

En 2014, IP-Suisse, une organisation professionnelle d'agriculteurs suivant un cahier des charges de production intégrée⁵, a commencé à promouvoir la production de quinoa parmi ses membres. Des collaborations ont été mises en place entre ces acteurs du monde agricole et des acteurs de la recherche agronomique, de l'industrie semencière, de la grande distribution et de l'administration fédérale. En 2015, Bio-farm, principale coopérative de commercialisation de producteurs biologiques en Suisse, a également commencé à promouvoir la culture du quinoa et à tester différentes variétés. Ainsi, en 2018, 46 agriculteur·trice·s suisses (26 en Suisse romande) affilié·e·s à IP-Suisse produisaient du quinoa sur un total de 66 ha (IP-Suisse 2019) auxquels s'ajoutaient 10 ha cultivés en agriculture biologique (FIBL et Bio Suisse 2019). La culture du quinoa en Suisse connaît un rendement fluctuant, notamment en raison de facteurs climatiques et du manque de connaissances agronomiques associées à cette culture (Entretien IP-Suisse, 15 avril 2019). Les traitements post-récoltes (triage optique, éventuellement brossage) engendrent des frais de production

⁵ La notion d'agriculture intégrée remonte aux années 1990 et avait à l'origine l'objectif de ne plus utiliser de produits de synthèse pour lutter contre les ravageurs. Aujourd'hui, la définition de l'agriculture intégrée varie beaucoup selon les acteurs qui la revendiquent. Les exigences et critères utilisés par IP-Suisse pour définir l'agriculture intégrée sont consultables ici : <https://www.ipsuisse.ch/fr/producteurs/exigences/>



Figure 2: Quinoa en fleur à Moudon (M. Richardet, septembre 2021).

supplémentaires (Entretien IP–Suisse, 15 avril 2019). En général, les producteurs et productrices IP–Suisse utilisent principalement des semences issues de la sélection suisse (Entretien IP–Suisse, 15 avril 2019) mais l’absence de variétés de quinoa sélectionnées ou multipliées en Suisse a obligé la faitière à se fournir à l’étranger. IP–Suisse a rapidement conclu un accord avec l’obtenteur⁶ français Abbott Agra, pour accéder aux semences de ses variétés.

⁶ La personne physique ou morale ayant enregistré la variété avec un titre de propriété intellectuelle appelé Certificat d’obtention végétale (COV).



Figure 3: Quinoa fraîchement moissonné (M. Richardet, septembre 2021).

Cette culture peut paraître anecdotique, en comparaison des 73 619 hectares dédiés à la production de blé panifiable en Suisse en 2019⁷. Cependant, les médias de Suisse romande ont fait un écho important à ces premières expérimentations. Des récits circulent ainsi autour de cette mise en culture, concourant à la justifier. Notre article a pour objectif de rendre compte de ces récits et de leurs effets, en soulignant ce qu'ils révèlent d'impensés sur le «local» et des attentes sociétales pesant sur l'agriculture suisse.

⁷ <https://www.agrarbericht.ch/fr/production/production-vegetale/utilisation-des-surfaces>, consulté le 26 avril 2021.

CADRAGE PAR LE RÉCIT

La notion de cadrage résume la manière dont un problème spécifique est défini, soit ce qui est formulé comme étant problématique dans une situation donnée, ainsi que les solutions proposées pour y remédier. Ce processus argumentatif implique des formes de mise en récit comme la création de *storylines* au sens d'« affirmations condensées » (HAJER, 2006 : 69, trad. pers.) qui résument des récits complexes sur l'origine, les tenants et aboutissants des problèmes préalablement définis, ainsi que sur les solutions et acteurs considérés comme légitimes pour remédier au problème. Ces récits résumés ont donc pour effet de simplifier des problèmes complexes mais aussi d'orienter la réflexion et la recherche de solutions en rendant visibles, voire en insistant sur certains aspects du problème, tout en passant d'autres volets sous silence (LEIPOLD, WINKEL, 2016). Il convient ainsi de s'intéresser aux éléments présents dans le récit mais également à ce qui en est absent et à l'invisibilité produite par le récit. Dans le champ du marketing, l'emploi de récits à des fins stratégiques a également été observé. On parle de *storytelling* et de tournant narratif dans la communication des marques (SALMON, 2007). Les récits sont alors produits afin de créer « une relation singulière, émotionnelle, entre une marque et ses affiliés » (SALMON, 2007 : 34). Ces récits, relatés à la manière de contes, sont remplis de héros, d'aventures et souvent de fins heureuses. Ils s'appuient également sur des valeurs supposément partagées, des références culturelles plus locales et cherchent à produire des réactions émotionnelles et affectives chez leurs récepteurs.

« Si mon visage est un tant soit peu lisible, il ne le devient qu'en entrant dans un cadre visuel qui conditionne sa lisibilité », rappelle Judith Butler (BUTLER, 2007 : 29). Déconstruire le récit et les termes selon lesquels certains sujets sont reconnus ou au contraire méprisés ou rendus invisibles permet donc de mettre en lumière les systèmes de valeurs sous-jacents. Ceci permet alors d'ouvrir les récits à la critique et à d'éventuelles remises en question.

MÉTHODOLOGIE

Afin de constituer notre corpus, nous avons entré les termes « quinoa suisse » dans le moteur de recherche Google. Afin de pallier les défaillances de l'encodage par mots-clés sur Google, nous avons également exploré directement les sites des principaux médias écrits romands (*24 Heures*, *L'Illustré*, *L'Hebdo*⁸, *Le Nouvelliste*, *Le Matin*⁹, *La Liberté*) ainsi que celui de la *Radio Télévision suisse* (RTS). Nous avons ainsi constitué un corpus de trente articles, publiés entre 2015 et 2019, provenant principalement de médias régionaux suisses romands (*24 Heures*, *La Broye*, *La Côte*, *La Liberté*, *Le Matin*, *Le Temps*, *La Tribune de Genève*), ainsi que du magazine professionnel agricole *l'Agri*. Cinq articles proviennent de journaux suisses-allemands, cinq documents proviennent du média RTS et un article provient du magazine du distributeur alimentaire suisse Migros. La plupart des articles analysés comprennent des interviews d'agriculteurs, d'experts (agronomes), ainsi que d'acteurs publics et privés (IP-Suisse, Bio-Suisse, Migros, Agroscope) actifs

⁸ Dernière parution en février 2017.

⁹ Une plateforme internet a remplacé l'édition quotidienne sur papier dès juillet 2018.

dans la production et la distribution du quinoa en Suisse. Certains traitent uniquement du quinoa, d'autres abordent le sujet du quinoa au sein d'articles traitant de thématiques plus générales (par exemple l'agriculture biologique, l'acteur IP-Suisse, les « innovations » dans l'agriculture).

Comme dans d'autres pays européens, la presse écrite suisse a connu un processus de concentration des principaux journaux, amenant à une forme de quasi-monopole (LABARTHE, 2019). Les trois entreprises Tamedia, Ringier-Axel Springer, Hersant regroupent aujourd'hui la quasi-totalité des titres (LABARTHE, 2019). Or ce sont justement les quotidiens régionaux qui ont été les premiers à fusionner (LABARTHE, 2019). En résultent des processus d'homogénéisation des contenus des titres appartenant au même groupe et donc une certaine perte de diversité journalistique (LABARTHE, 2019). Cela facilite donc la diffusion de récits homogènes au sein de ces médias régionaux. Pour ce qui concerne la presse spécialisée, le magazine *L'Agri* est le seul hebdomadaire professionnel agricole de Suisse romande. Ces articles ont ensuite été codés manuellement grâce au logiciel atlas.ti. Nous avons procédé de manière inductive à la recherche des éléments de cadrage de la culture du quinoa en Suisse: problématisation, récits, acteurs mis en avant, affirmations et solutions proposées. Ceci a permis d'éclairer les différentes trames narratives au sein du discours médiatique sur le quinoa en Suisse.

Afin d'éclairer la façon dont les productrices et producteurs de quinoa reprennent ou non les éléments du récits médiatiques ou produisent un contre-discours, nous avons conduit onze entretiens semi-directifs avec des productrices et producteurs de quinoa affiliés IP-Suisse ou certifiés agriculture biologique en Suisse romande (cantons de Vaud, Fribourg et Neuchâtel). Les agricultrices et agriculteurs rencontrés avaient entre vingt-trois et cinquante ans et exerçaient ce métier comme activité principale, sur l'exploitation familiale dont ils et elles étaient propriétaires (ou en cours d'acquisition pour l'une des familles rencontrées). Ils et elles travaillaient entre 40 et 72 ha de terre dont 30 ares à 3 hectares de quinoa et avaient effectué leur première récolte de quinoa entre 2014 et 2017. Au cours des entretiens, nous leur avons d'abord posé des questions sur leur exploitation, les raisons de la mise en culture de quinoa et les difficultés rencontrées et enfin, nous leur avons présenté les trames narratives présentées dans les médias.

LE RÉCIT DU QUINOA « LOCAL »

L'analyse du corpus a permis d'identifier quatre trames narratives présentes dans le discours médiatique que nous détaillons ci-dessous. La plupart des articles mobilisaient conjointement deux ou trois de ces trames. Cette homogénéité du cadrage médiatique est sans doute liée aux éléments structurels régissant la presse écrite régionale, présentés plus haut. Après avoir décrit ces trames narratives de façon plus précise, nous montrerons comment les agricultrices et agriculteurs se positionnent par rapport à elles ou construisent des récits alternatifs.

L'ADAPTATION : UNE AFFAIRE TECHNIQUE ET LOCALE

Le récit médiatique de l'adaptation du quinoa évoque principalement les défis agronomiques à relever, comme le choix de la variété à semer, la gestion des mauvaises herbes, des parasites, de la sensibilité de la plante au froid ou à la

sécheresse, des amendements, les problèmes liés au tri et au nettoyage post-récolte ainsi qu'à la commercialisation. Ces éléments sont régulièrement relevés, contribuant à faire de l'adaptation du quinoa une affaire technique et commerciale, légitimant le déploiement de savoir-faire techniques et le développement de filières pour solutionner ces problèmes technico-commerciaux. Or, en l'absence de programme national de sélection (lesquels sont par ailleurs une affaire de choix politiques comme le rappelle Sumberg [2017]), la production suisse de quinoa est extrêmement dépendante des programmes internationaux de sélection et des accords commerciaux liés, qui sont très peu mentionnés.

Si l'allochtonie de la plante est reconnue et même survalorisée, car faisant écho aux représentations et mythes au sujet de l'empire inca, l'origine des variétés cultivées en Suisse est peu relatée dans le récit. Tout d'abord, peu de textes mentionnent que le nom des variétés cultivées. La firme qui a développé et commercialisé une de ces variétés, et son fondateur, sont mentionnés dans deux documents (KRAFFT, 2019; RTS, 2016). Ce dernier y est alors présenté de façon critique comme le « parmentier du quinoa » ayant « verrouillé » la filière de la variété Jessie (KRAFFT, 2019). Un autre article mentionne de façon assez vague « des sélectionneurs de semences aux Pays-Bas » (SANDOZ, 2019). Seul un reportage de la RTS retrace la filière des variétés utilisées en Suisse, allant jusqu'à rencontrer l'obteneur Jason Abbott en France. Ce reportage mentionne également l'existence des *Certificats d'obtention végétale* (COV) sur les variétés utilisées en Suisse tout en explicitant leur fonctionnement et les enjeux politico-économiques de leur utilisation.

L'histoire internationale de la sélection de ces variétés ainsi que celle de la collecte du matériel génétique qui a servi à les élaborer n'est, elle, pas abordée. Or, c'est une longue chaîne d'innovations qui a conduit à l'élaboration des variétés utilisées en Suisse. La collecte initiale *in situ* des ressources à l'origine de ces variétés a été réalisée bien avant l'entrée en vigueur du cadre juridique qui vise désormais à un partage juste et équitable des avantages issus de l'utilisation des ressources génétiques. Première productrice de quinoa à large échelle en France, l'entreprise AbbottAgra, a par exemple développé sa variété de quinoa *Jessie*, mentionnée plus haut, sur la base de variétés préalablement développées par l'Université de Wageningen et grâce à du matériel conservé dans des collections européennes, elles-mêmes constituées avant l'entrée en vigueur de la Convention sur la diversité biologique et qui n'y sont donc pas soumises (BAZILE, JACOBSEN, VERNIAU, 2016). L'enregistrement de ces nouvelles variétés de quinoa sous COV et leur commercialisation en Europe et plus particulièrement en France avait fait l'objet d'une campagne de l'association française Kokopelli en 2016, les présentant comme un cas de « biopiraterie » (soit une appropriation illégitime de ressources génétiques). Or ce contre-récit de la « biopiraterie » est totalement absent du cadrage de la production de quinoa en Suisse.

Enfin, la Suisse n'est pas le seul pays hors zone andine à produire du quinoa. En effet, plusieurs initiatives visant à sélectionner des variétés de quinoa adaptées à la production hors zone andine ont été lancées dès les années 1990, notamment sous l'égide d'acteurs politiques internationaux (FAO, IFAD) et scientifiques (Université de Cambridge, Université du Colorado, Université de Wageningen) (BAZILE *et al.*, 2016). La globalisation de la culture de quinoa hors zone andine a été non seulement

légitimée mais aussi facilitée par l'instauration du programme politique *Année internationale du quinoa* de la FAO en 2013 (BAZILE, 2016). Ainsi, en 2015, des variétés de quinoa étaient cultivées ou testées dans 95 pays à travers le monde (BAZILE *et al.*, 2016). L'expérience suisse « locale » est donc à resituer dans ce contexte global.

En passant en partie sous silence les conditions politiques et structurelles qui la rendent possible, notamment en ce qui concerne les conditions politico-légales de la sélection des variétés cultivées hors zone andine, cette trame narrative dépolitise la production locale. Elle fait également de la production de quinoa une affaire locale, en omettant l'imbrication des différentes échelles macro et micro. C'est pourtant bien un récit sur l'ailleurs qui contribue à justifier la mise en culture de quinoa en Suisse.

UN NON-COMMERCE ÉQUITABLE

Circule en effet dans la majorité des articles un récit sur les conditions de production de quinoa en Amérique latine et notamment sur l'impact écologique et social que cette production aurait sur les agroécosystèmes locaux. Interviewé dans les médias, le responsable romand d'IP-Suisse affirme ainsi l'existence d'un « *sérieux déséquilibre en termes de biodiversité* » (GRENON, 2017). On présente aussi la difficulté rencontrée par les Boliviens pour se procurer du quinoa devenu « *financièrement inaccessible* » (FRITZ, 2018, trad. pers.), suite à la hausse de son prix sur le marché local en raison de la concurrence des exportations. Et enfin on utilise ce récit pour justifier la production de quinoa en Suisse et présenter cette dernière comme une alternative plus éthique : « *L'un des éléments qui a pesé dans la balance est d'ordre éthique. Ce soudain engouement de la consommation de ces graines a conduit à une hausse du prix de ce que les Boliviens assimilaient à la nourriture des pauvres, d'où une difficulté pécuniaire à s'en procurer* » (CHOFFET, 2018). Cette trame narrative fournit des justifications morales à la production de quinoa en associant des valeurs écologiques et sociales négatives à la consommation de quinoa importé.

Ce récit des impacts sociaux et écologiques de la culture de quinoa en Amérique latine et notamment en Bolivie, est peu étayé par des chiffres ou des références à des études précises, mais utilise des affirmations peu nuancées, donnant une impression de certitude. Or, le « boom » de la culture de quinoa en Bolivie, ainsi que ses effets sur les paysanneries locales et les écosystèmes associés ont fait l'objet d'une controverse scientifique offrant des points de vue contradictoires sur la baisse des rendements des cultures de quinoa, l'épuisement des sols cultivés en raison de l'accroissement de la production de quinoa, ainsi que sur l'autoconsommation de quinoa en Bolivie (JACOBSEN, 2012; WINKEL *et al.*, 2012). Une controverse abondamment relayée dans les médias internationaux (RUBIO, 2016) mais qui n'apparaît à aucun moment dans notre corpus. Des chercheur-se-s ont également montré comment les coopératives de producteur-trice-s avaient efficacement protégé ces dernier-ère-s contre les effets socio-économiques des variations du marché (TSCHOPP, BIERI, RIST, 2018). Notons encore qu'une grande partie du quinoa importé en Suisse et vendu (sous forme non transformée) dans la grande distribution est non seulement certifié « biologique » mais aussi très souvent « équitable »¹⁰. Cet aspect

¹⁰ <https://www.coopathome.ch/fr/search/?text=quinoa>, consulté le 2 avril 2020.

est peu mis en récit dans les médias. Au contraire, le récit décrit précédemment tend à placer le « non-commerce » de quinoa comme équitable et la non-consommation de quinoa importé comme garante de la qualité des écosystèmes andins et de la sécurité alimentaire des habitants de ces régions. Mais la durabilité sociale et écologique de la production suisse est, quant à elle, peu questionnée. On note surtout la multiplication de promesses et d'affirmations non fondée sur les atouts écologiques, sociaux et économiques de cette production en Suisse.

LES PROMESSES DU QUINOA SUISSE

Le cadrage médiatique du quinoa met en avant les avantages et promesses qu'il représente sur le plan économique et social pour l'agriculture suisse. On parle ainsi d'une « chance pour l'agriculture régionale » (WEISSKOPF, 2018), d'une « opportunité en or » (GRENON, 2017), d'une « solution innovante » dans une démarche de recherche de rendements (WEISSKOPF, 2018), d'une plante « prometteuse » de diversification des sources de revenus (RTS, 2016), de « débouchés » (SCHWYN, 2017) et de « revenus intéressants » (SANDOZ, 2019). La plante permettrait aussi d'« affronter le changement climatique » à venir (KRAFFT, 2019) et ses conséquences pour la production agricole. Mais dans les faits, le succès commercial n'est pas au rendez-vous. L'offre dépasse la demande, les stocks s'accumulent au point que les producteurs IP-Suisse n'ont pas planté de quinoa en 2020 en raison de la quantité de quinoa qu'il restait à écouler.

Le récit attache également une valeur positive à cette production locale en supposant un « bilan écologique » (ZOELLIG, 2017) positif, en raison des émissions de gaz à effet de serre évitées par la réduction des transports en comparaison avec le quinoa importé. Cet argument de la réduction des émissions de CO₂ liées au transport est parfois énoncé directement par les journalistes (SCHNEITER, MULLER, 2019), mais il apparaît également dans les propos du responsable romand d'IP-Suisse rapportés par les journalistes (GLISOVIC, 2017). Le récit ne mentionne toutefois aucune méthodologie de calcul de cet « impact » et de ce « bilan », pas plus que des chiffres précis. Il utilise en revanche des tournures de phrase de type « traverser l'océan » (WEISSKOPF, 2018) qui connotent la distance entre le lieu de consommation et de production du quinoa importé et rendent crédible l'affirmation d'un bilan écologique positif en faveur de la production « locale ». Si l'on prend en compte l'ensemble du cycle de vie de la culture, il n'est cependant pas certain qu'une production locale conventionnelle ait un meilleur bilan écologique qu'une production biologique importée, malgré la diminution du transport (VÉSIR, 2021).

La culture de quinoa est présentée comme prometteuse, mais aussi risquée : un véritable « défi » en raison du manque de maîtrise des pratiques culturales, de la sensibilité de la plante aux aléas climatiques, des défis de la mise en marché (du tri post-récolte à la commercialisation). Les paysans qui s'y mettent sont alors valorisés selon des caractéristiques bien particulières.

LES PRODUCTRICES ET PRODUCTEURS : DES PIONNIERS AVENTUREUX FLAIRANT LA TENDANCE

Le récit présente les agricultrices et agriculteurs qui se « lancent » (GRENON, 2017) dans « l'aventure » (KRAFFT, 2019) du quinoa comme « téméraires » (RTS, 2015), qui « ont le goût du risque » (GLISOVIC, 2017), ou encore des « pionniers »

(RTS, 2015). Des qualités individuelles parfois présentées comme transmises de façon héréditaire: «*Le jeune agriculteur seelandais Stefan Brunner a hérité du virus de l'innovation. Il a décidé de se lancer dans la culture de quinoa bio [...] Dans la famille Brunner, il n'est pas le premier à se montrer téméraire dans l'innovation*» (RTS, 2015).

Il arrive également que les agriculteurs interviewés dans les médias se définissent eux-mêmes selon ces catégories, spontanément ou en réponse à l'interpellation des journalistes. Ainsi dans un article du journal régional *24 Heures*, un producteur de quinoa explique qu'il «*aime relever de nouveaux défis*» (GRENON, 2015). Dans une émission de la RTS du 17 août 2019, le journaliste interpelle de cette manière les deux agriculteurs genevois avec lesquels il s'entretient: «*Vous aimez les challenges parce que, en plus d'importer une nouvelle plante, vous êtes bio donc vous n'avez pas le droit de traiter, s'il y a des insectes qui viennent vous ne pouvez pas compenser, c'est vraiment challenge*» (SCHNEITER, MULLER, 2019). L'agriculteur interpellé répond d'abord par des rires, puis il ajoute: «*Déjà nous, on aime bien diversifier, on aime bien les challenges*» (SCHNEITER, MULLER, 2019) reprenant ainsi les termes mêmes de l'interpellation. Enfin, les productrices et producteurs de quinoa sont dépeints comme ayant non seulement la témérité de se lancer dans une voie risquée, mais aussi la capacité de s'adapter au marché et aux nouvelles tendances de la consommation alimentaire en optant pour une culture présentée comme star (GRENON, 2015). Le fait de «se lancer» dans la culture de quinoa est aussi présenté comme uniquement lié aux attitudes, qualités et mentalités individuelles de productrices et producteurs.

Cette trame narrative met en lumière les attentes sociétales adressées au monde agricole. Sont mises en évidence l'autonomie, la flexibilité, l'intuition, mais aussi la capacité à prendre des risques. L'agriculteur n'est alors plus attendu comme un fonctionnaire, dont la fourniture de service est réglementée par l'État (DROZ, 2001), mais comme un entrepreneur autonome, guidé par son intuition et capable de prendre des risques, passant sous silence la dimension structurelle d'une profession de plus en plus normée, bureaucratisée, surveillée et subventionnée. Cette valorisation des agricultrices et agriculteurs en tant qu'entrepreneurs a été analysée par plusieurs auteurs, notamment Stock *et al.* qui ont critiqué «*the over-romanticization of the individual entrepreneur in agro-industrial and family farming sectors*» (2014: 411). Van der Ploeg (2014: 46) affirme également que l'opposition entre «pionniers» et «traînard» a eu une grande importance dans la subordination des agriculteurs aux impératifs de modernisation.

CONTRE-RÉCIT : L'AGRICULTURE MAL-AIMÉE

La plupart des onze agricultrices et agriculteurs IP-Suisse et biologiques rencontrés ont spontanément fait référence à la situation de production de quinoa en Bolivie en des termes similaires à ceux de la trame n° 2: «*parce que ce qui se passe là-bas c'est un scandale, c'est comme l'avocat en fait tout le monde dit l'avocat c'est grandiose, le quinoa c'est super, tout le monde saute dessus et au Pérou et en Bolivie, ben, ils se retrouvent à cultiver intensément là-bas... Donc ça renchérit le produit pour eux, comme les Mexicains avec le maïs, des produits presque de luxe pour eux parce qu'ils préfèrent produire pour exporter dans le monde entier...*»

(Elias¹¹, 22 mars 2021). Ils ont également utilisé ce récit à des fins de justification de la mise en culture en Suisse.

Les agricultrices et agriculteurs rencontrés ont spontanément mentionné les problèmes de commercialisation du quinoa «local», nuancant les promesses de débouchés et d'accroissement des revenus. Ils et elles ont aussi mentionné les défis agronomiques posés par ce dernier. Ces problèmes ont cependant été présentés, le plus souvent, comme des occasions d'apprendre, de développer de nouvelles connaissances et savoir-faire. Interrogés sur la question des semences, la plupart avaient une claire idée de l'origine de leur production et des contrats qui entouraient les variétés utilisées. Toutes et tous ont regretté un difficile accès aux semences et le peu de variétés à disposition. Peu, en revanche, avaient connaissance de l'historique de leur sélection ainsi que des conditions politico-légale de l'accès au matériel phytogénétique nécessaire à cette sélection, ni de l'existence de variétés en libre accès.

Les agricultrices et agriculteurs rencontrés n'ont pas spontanément mentionné de qualités personnelles liées à la mise en culture de quinoa. Lorsque nous leur avons soumis la quatrième trame présentée ci-dessus, toutes et tous l'ont nuancée. Ils ont notamment tempéré leur propension à prendre des risques. Ils ont insisté sur le fait que le risque financier lié à la culture de quinoa était limité, en raison de la petite taille des parcelles mises en culture, mais aussi de la possibilité de «corriger le tir» en cas de mauvais développement de la culture au printemps en la remplaçant par du maïs. Ils ont aussi affirmé que l'investissement pour mettre en place la culture était moindre, la plupart pouvant utiliser les machines-outils dont ils disposaient déjà. Plus que des aventureux, les agricultrices et agriculteurs rencontrés se sont définis comme «curieux», aimant bien «jouer un peu» (Elias, 22 mars 2021), n'ayant pas «d'œilères» (Alban, 14 avril 2021). Mais aussi comme ayant les moyens financiers de le faire (Victor, 15 avril 2021). Ils ont en revanche noté la nécessité de s'adapter au marché, observer les tendances de consommation et notamment anticiper une future baisse de la consommation de viande. Cela a toutefois été présenté comme une contrainte et non comme le résultat d'initiatives ou de qualités personnelles.

La plupart des entretiens ont été conduits au cours de la campagne en vue des votations du 13 juin 2021, demandant au peuple suisse de se prononcer sur deux initiatives visant une écologisation des pratiques agricoles et notamment l'arrêt de l'utilisation des pesticides de synthèse. Presque toutes les personnes rencontrées ont mentionné ces initiatives à un moment de l'entretien. Ils ont presque toutes et tous produit un récit sur les difficultés économiques rencontrées par les productrices et producteurs suisses, dans un contexte de prix non rémunérateurs et de dépendances aux subventions, ainsi que sur l'existence d'un «fossé» entre ville et campagne et exprimé un fort sentiment de dépréciation du monde agricole: «Moi, je suis très déprimé par le fossé ville-campagne qui se crée. Peut-être qu'on va en parler mais ces initiatives qui arrivent, ce fossé en fait que les gens qui sont pas issus de la terre pensent qu'on est des terroristes et puis on essaie juste de bien faire et moi ça me morfond» (Jérôme, 17 mars 2021). Dans ce contexte, le quinoa est présenté comme une initiative parmi d'autres, presque une bouteille à la mer, pour tenter de recréer

¹¹ Nous avons recours à des pseudonymes.

quinoa. Plus que des pionniers visionnaires, se lancent alors dans « l'aventure » du quinoa, s'adaptent, celles et ceux qui arrivent à s'affranchir du regard, voire des moqueries de leurs pairs.

CONCLUSION : LA « JOLIE HISTOIRE » DU QUINOA « LOCAL » ET SES EFFETS

En utilisant les notions de cadrage et de trame narrative (*storyline*) appliquées à un corpus de textes issus des médias et non des discours militants, cet article a permis d'identifier les récits qui justifient et encouragent la production de quinoa en Suisse. Nous avons montré comment ils participent d'une forme d'« *impensé du local* » (DUPUIS, GOODMAN, 2005) en associant systématiquement des caractéristiques négatives à la production importée et positives à la production locale, multipliant les promesses pour l'agriculture suisse en dépit d'une réalité plus nuancée et du « *piège du local* » (BORN, PURCELL, 2006) en omettant les structures globales rendant possible l'adaptation du quinoa, faisant de cette dernière une affaire purement locale. Simplifier ainsi l'histoire en idéalisant la production locale et diabolisant la production importée risque de contribuer à renforcer les inégalités tant au niveau global que local.

Le quinoa en résumé « *c'est une jolie histoire* » (Bio-Suisse, communication personnelle, 20 février 2020) qui permet à celles et ceux qui le cultivent de « *recevoir des félicitations sur les réseaux sociaux* » (IP-Suisse, communication personnelle, 15 avril 2019), d'être visibles et reconnus pour leur travail et leur savoir-faire productif, et non uniquement pour leur contribution à l'entretien du paysage (IP-Suisse, communication personnelle, 15 avril 2019). Les productrices et producteurs de quinoa répondent ainsi non seulement à la demande des consommateurs mais correspondent aussi aux attentes sociétales de ce que devraient être l'agriculture et les agricultrices et agriculteurs, ce qui explique le succès médiatique de l'histoire du quinoa suisse, mais ouvre un questionnement sur la dimension identitaire de ces processus d'adaptation (des plantes et des agricultrices et agriculteurs), ainsi qu'aux conflits ainsi engendrés au sein du monde agricole.

BIBLIOGRAPHIE

- BAZILE Didier, 2016 : « Fair and Sustainable Expansion of Traditional Crops – Lessons from Quinoa », *Farming Matters* 32(2), 36-39.
- BAZILE Didier, SVEN-ERIK Jacobsen, VERNIAU Alexis, 2016 : « The Global Expansion of Quinoa: Trends and Limits », *Frontiers in Plant Science* 7.
- BLÄTTLER Thomas, EISELEN Barbara, HUBER Mario, KNAPP Ladina, PAUS Marguerite, PIDOUX Martin, 2016 : *Étude sur l'agriculture romande: stratégies d'avenir pour une agriculture romande dynamique*, Berne, Switzerland, Haute école spécialisée bernoise.
- BORN Branden, PURCELL Mark, 2006 : « Avoiding the Local Trap: Scale and Food Systems in Planning Research », *Journal of Planning Education and Research* 26(2), 195-207.

- BURTON Rob J. F., GEOFF A. Wilson, 2006: «Injecting social psychology theory into conceptualisations of agricultural agency: Towards a post-productivist farmer self-identity?», *Journal of Rural Studies* 22(1), 95-115.
- BUTLER Judith, 2007: *Le récit de soi*, Paris, Presses universitaires de France.
- CHOFFET Jacques-André, 2018: «Le quinoa, bien plus qu'un simple effet de mode en terre neuchâteloise», *Agri Hebdo* 6.
- DUPUIS Mélanie, GOODMAN David, 2005: «Should We Go “Home” to Eat?: Toward a Reflexive Politics of Localism», *Journal of Rural Studies* 21(3), 359-371.
- DROZ Yvan, 2001: «Le paysan jurassien: un fonctionnaire qui s'ignore?», *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues* 84, 173-201.
- FIBL, BIO SUISSE, 2019: «Journée suisse des grandes cultures bio 2019. Guide de terrain».
- FORNEY Jérémie, 2011: «Idéologie agrarienne et identité professionnelle des agriculteurs: la complexité des images du “paysan suisse”», *Journal of Socio-Economics in Agriculture* 4(1), 13-33.
- FORNEY Jérémie, HÄBERLI Isabel, 2016: «Introducing “Seeds of Change” into the Food System? Localisation Strategies in the Swiss Dairy Industry», *Sociologia Ruralis* 56(2), 135-156.
- FRITZ Kathrin, 2018: «Reiche Ernte», *Schweizer Familie* 35.
- GLISOVIC Ludmila, 2017: «L'or des Incas en grande surface», *La Broye* 3.
- GOODMAN David, DUPUIS Mélanie, GOODMAN Michael (ed.), 2011: *Alternative Food Networks: Knowledge, Practice, and Politics*, London; New York, Routledge.
- HAJER Maarten, 1995: *The Politics of Environmental Discourse: Ecological Modernization and the Policy Process*, Oxford; New York, Clarendon Press.
- HAJER Maarten, 2006: «Doing Discourse Analysis: Coalitions, Practices, Meaning», in VAN DEN BRINK Margo, METZE Tamara (ed.), *Words Matter in Policy and Planning: Discourse Theory and Method in the Social Sciences*, Utrecht, Netherland, Geographical Institute, 65-74.
- JACOBSEN Sven-Eric, 2012: «What Is Wrong With the Sustainability of Quinoa Production in Southern Bolivia – A Reply to Winkel *et al.* (2012)», *Journal of Agronomy and Crop Science* 198(4), 320-323.
- KRAFFT Camille, 2019: «Dans la Broye, trois amis d'enfance cultivent la graine des Incas», *24 Heures*.
- LABARTHE Gilles, 2019: «Journalistes en Suisse romande. Étude de quelques mobilisations stratégiques et tactiques des “fondamentaux” du métier, et de l'investigation en particulier, face aux risques liés à l'uniformisation dans la presse», *Communication. Information médias théories pratiques* 36/1.
- LEIPOLD Sina, WINKEL Georg, 2016: «Divide and conquer – Discursive agency in the politics of illegal logging in the United States», *Global Environmental Change* 36, 35-45.
- RADIO TÉLÉVISION SUISSE, 2015: «Le pionnier du quinoa bio», *OUTRE-Zapping*.
- RADIO TÉLÉVISION SUISSE, 2016: «Quinoa, graine de star», *À bon entendeur*.
- RADIO TÉLÉVISION SUISSE, 2019: «Aujourd'hui - Ep18 - Du quinoa local», *RTS - Découverte*.
- RUBIO Marthe, 2016: «QUINOA BOOM: Des hauts plateaux andins à nos assiettes, enquête sur la production de la graine d'Or», *Libération.fr*.
- SALMON Christian, 2007: *Storytelling: la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, La Découverte.

- SANDOZ Didier, 2019: «Dans les champs de Changins, le futur quinoa suisse sous la loupe d'Agroscope», *La Côte* 7.
- SCHNEITER Jonas, MULLER Marc, 2019: «Aujourd'hui», *Aujourd'hui*.
- SCHWYN Bayron, 2017, «Le premier quinoa neuchâtelois», *L'Express*, 15 décembre 2017.
- SONNINO Roberta, 2013: «Local foodscapes: place and power in the agri-food system». *Acta Agriculturae Scandinavica, Section B — Soil & Plant Science* 63(sup1), 2-7.
- STOCK Paul, FORNEY Jérémie, EMERY Steven, WITTMAN Hannah, 2014: «Neoliberal natures on the farm: Farmer autonomy and cooperation in comparative perspective», *Journal of Rural Studies* 36, 411-422.
- SUMBERG James (ed.), 2017: *Agronomy for Development: The Politics of Knowledge in Agricultural Research*, London; New York, Routledge.
- TSCHOPP Maurice, BIERI Sabin, RIST Stephan, 2018: «Quinoa and Production Rules: How Are Cooperatives Contributing to Governance of Natural Resources?», *International Journal of the Commons* 12(1).
- VAN DER PLOEG Jan Douwe, 2014: *Les Paysans du xx^e siècle: mouvements de repaysannisation dans l'Europe d'aujourd'hui*, Paris, Charles Leopold Mayer.
- VÉSIR Maëlys, 2021: «Le quinoa, graine de joie ou de discorde?», *Kaizen* (blog), 18 janvier 2021.
- WEISSKOPF Moritz, 2018: «Le quinoa prend racine à Bâle», *Migros Magazine*, 20 août 2018.
- WINKEL Thierry *et al.*, 2012: «The Sustainability of Quinoa Production in Southern Bolivia: From Misrepresentations to Questionable Solutions. Comments on Jacobsen (2011, J. Agron. Crop Sci. 197: 390-399)», *Journal of Agronomy and Crop Science* 198(4), 314-319.
- ZOELLIG Marc-Roland, 2017: «Le quinoa germe aussi dans la Glâne», *La Liberté* 17.

MEDIA NARRATIVE OF QUINOA PRODUCTION IN SWITZERLAND: THE IDEALIZATION OF LOCAL PRODUCTION AND DEPOLITICIZATION OF AGRICULTURE

The production of quinoa in Switzerland is set within the context of relocation of food production. Narratives are circulating about this production, particularly in the media, which we propose to analyze through the notion of framing. We show how this framing displays 'unreflexive localism' (DUPUIS, GOODMAN, 2005), systematically associating positive values with local production and making the political stakes behind it invisible. It also highlights the societal expectations of Swiss farmers to adopt an entrepreneurial and innovative spirit that is able to adapt to fashion trends.

Keywords: agriculture, quinoa, framing, narratives, depoliticization, alternative food networks, Switzerland.

MEDIA DARSTELLUNG DER QUINOA-PRODUKTION IN DER SCHWEIZ: IDEALISIERUNG DES LOKALEN UND ENTPOLITISIERUNG DER LANDWIRTSCHAFT

Die Produktion von Quinoa in der Schweiz ist Teil einer Re-Lokalisierung der Lebensmittelproduktion. Um diese Produktion kursieren verschiedene Narrative, vor allem in den Medien, die wir hier durch das Prisma der Begriffe Framing und Storyline analysieren wollen. Wir zeigen, dass diese Darstellung Teil eines « unreflektierten Lokalismus » (DUPUIS, GOODMAN, 2005) ist, der systematisch positive Eigenschaften mit der lokalen Produktion assoziiert und die Anpassung von Quinoa zu einer rein technischen und kommerziellen Frage macht. Die Analyse dieser Erzählungen verdeutlicht auch die gesellschaftlichen Erwartungen an die Schweizer Landwirte, unternehmerisch und innovativ zu sein, sich an Trends anzupassen und sich selbst in diesem Sinne zu sehen.

Stichworte: Landwirtschaft, Quinoa, Framing, Erzählungen, Entpolitisierung, Lokale Lebensmittelnetzwerke, Schweiz.